

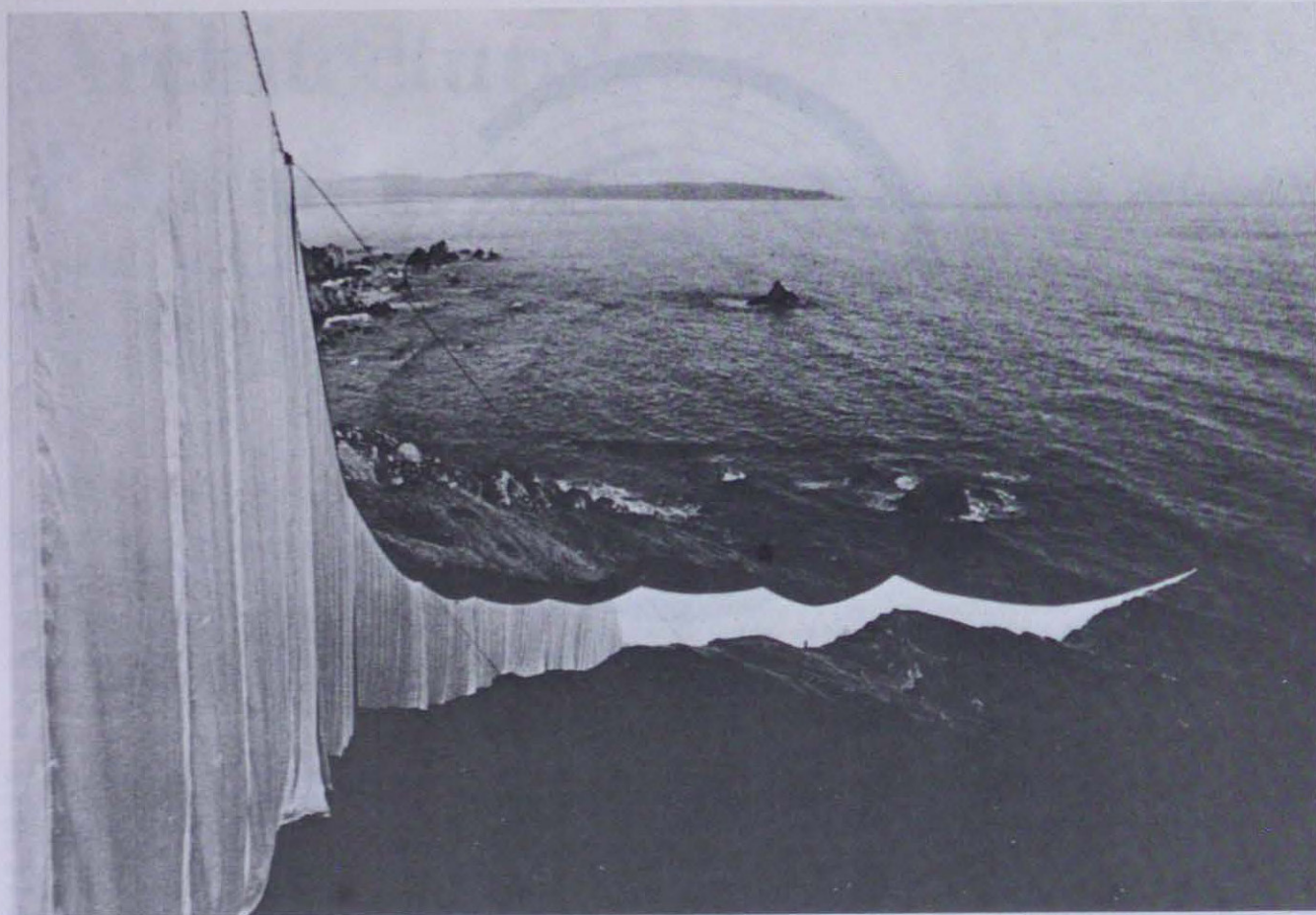


Photo: Wolfgang Voltz

Running Fence et Corridart à Montréal

*Le paysage des arts sociaux et politiques:
comparaison d'approches et réactions...*

par Daniel Durand

Notons dès le départ que ces deux oeuvres d'art sont étroitement apparentées à l'architecture. Leur réalisation a nécessité les étapes traditionnelles de conception, d'élaboration, de financement, d'approbation, et de mise en oeuvre. Pourtant, on a prévu leur démantèlement après l'exposition, acceptant de plein gré, la durée relative des choses. Tout ce qui nous reste de ces deux oeuvres, ce sont les souvenirs et les documents d'archives.

Le musée d'Art Contemporain nous présente donc cette oeuvre de Christo, réalisée entre 1972 et 1976. L'exposition fait surgir des ressemblances avec l'événement montréalais de **Corridart** qui continue de faire les manchettes. Le parallèle est principalement axé sur le concept de ces deux oeuvres, le processus de leur réalisation et l'intervention physique faite dans l'environnement. Les deux projets nous offrent aussi un similitude importante sur le plan de

leur impact social et de la polémique suscitée sur leur valeur artistique et esthétique.

Dans l'ensemble, ces projets suscitent une réflexion sur l'interaction de l'environnement pris au sens large et des interventions successives que nous y effectuons. Les tendances actuelles très contextualistes et urbaines de l'architecture devront demeurer présentes à l'esprit du lecteur, puisque ces deux oeuvres s'inspirent du même souci.

On se rappelle aussi que les années 60 nous ont permis de voir l'évolution vers une approche participatoire de l'architecture, celles de 70, un retour apparent vers une intensification du rôle significatif des formes physiques. Les recherches présentes pour une amélioration de la qualité de vie dans les villes, thème électoral maintenant devenu rentable, tiennent compte de plus en plus des différents niveaux de discours et d'interactions avec le public.

Certains courants de l'art contemporain, qui tentent d'intégrer une expérimentation concrète de l'objet, ont parfois comme objectifs de provoquer une perception plus



consciente et de générer des meilleurs rapports sociaux.

L'importance de **Running Fence** provient de son envergure physique, du vif débat social suscité, et des nombreuses démarches effectuées auprès des organismes officiels de l'Etat de Californie, avant sa réalisation.

Une présentation de l'oeuvre de Christo permettra une meilleure appréciation du parallèle proposé. Oeuvre d'envergure, **Running Fence** aura nécessité 2050 panneaux de nylon blanc de 68 pi x 18 pi de haut, fixés à autant de poteaux d'acier et ancrés au sol par 13,000 ancrages, l'ensemble formant un ruban de 39 kilomètres; il aura aussi fallu 144 kilomètres de câble d'acier et 312,000 crochets pour assembler ces 165,000 verges de nylon; et enfin, 480 personnes et de l'équipement spécialement conçu auront été employés.¹

Tout comme en architecture, l'idée globale s'articule autour d'un concept formel et d'une préoccupation sociale et culturelle. Le projet a ses limites intrinsèques qui en justifient la longueur: l'espace compris entre l'Autoroute 101 (Mexique - Alaska) et

l'océan Pacifique; les deux constituant des symboles de l'infini. La clôture parcourt un terrain en colline où se détachent des bâtiments et des bosquets de grands arbres, datant de la fin du 19^e siècle, et on la décrit en ces termes:

...un dessin autonome dont la ligne suit parfois les contours du sol, mais très souvent en modifie l'aspect, enlaçant le sommet des collines, inscrivant en surimpression un paysage visionnaire plus doux.²

Les réalisations de Christo naissent de son impulsion pour l'échelle gigantesque, mais son art s'associe aussi aux influences de l'accidentel et des forces incontrôlables. Au monumental s'ajoute l'éphémère comme second élément de travail. La destruction de l'oeuvre est pour lui indispensable afin que les photographies, livres, dessins, collages puissent partager avec la mémoire, la perte de l'irrécupérable.³ En s'engageant ainsi à une rapide démolition, Christo tente de s'opposer à l'héroïsme et au gigantisme, en proposant une forme d'antithèse aux oeuvres monumentales.

Photomontage du projet de Melvin Charney, "The Site Altered: les maisons de la rue Sherbrooke" préparé pour l'évènement Corridart.

Par sa méthode, il vise une technique de mise en oeuvre où la phase ultime sera déployée rapidement, créant ainsi un mouvement d'enthousiasme à l'égard du processus qui distrait les gens de l'esthétique. Cette préoccupation déjà manifestée dans les oeuvres antérieures de l'artiste, s'inscrit partiellement dans les mouvements de l'art-performance des années 70, par l'imagination qu'il met à trouver ce processus de déploiement où le public devient spectateur actif et élément dominant de l'atmosphère. (On se rappellera que l'an dernier, la ville de Chicoutimi a accueilli parallèlement au Symposium de la sculpture environnementale, un festival Performance dont le succès a intimidé les artistes.).

C'est aussi dans ces moments de distraction que l'on oublie le coût de \$3 millions de ce projet. Même si l'argent provient de collectionneurs européens, on demeure en droit de se demander quelle est la valeur de ce geste, en rapport avec l'investissement sous toutes ses formes? **Corridart**



Une technique de mise en oeuvre ou la phase ultime par son intensité crée une distraction.

Un peu à l'inverse, Corridart, "le musée de la rue dans la rue-musée", conçu dans l'intention de redonner à la rue Sherbrooke ses diverses significations et d'intégrer à la rue-musée, des oeuvres d'art spéciales, fut démantelé dans la nuit du mardi 13 juillet 1976, avant que les gens aient pu faire connaître leurs vues. Michel Lemay a riposté à cette ingérence par une lettre ouverte dans laquelle il formulait, en ces termes, le rôle de l'exposition:

...c'est d'abord pour nous mettre en face de nous-mêmes, plutôt que de viser une fausse réalité et dépenser l'énergie et l'argent du monde ordinaire pour une illusion qu'il ne partage pas dans sa vie de tous les jours.⁷

La partie intéressante des processus de ces oeuvres éducatifs est la transposition du concept de l'oeuvre, en quelque chose qui peut être expérimenté en termes qualitatifs par un public.

La perception ainsi générée de l'oeuvre 'Running Fence' nous offre une multitude d'interprétations; chaque panneau est solidaire de l'environnement et inversement, chaque point du paysage est en relation avec le mur opaque. Tout apparaît à la fois réel et abstrait. C'est comme si Christo avait temporairement asservi le paysage; les choses ne peuvent plus être perçues autrement qu'en rapport avec le rideau blanc.⁸

Pour sa part, Corridart n'est pas étranger aux recherches personnelles de Melvin Charney et J. C. Marsan. La forme journalistique de la présentation, une série de documents rappelant des événements du passé, qu'ils soient populaires ou officiels, reliés entre eux par le parcours que constitue la rue Sherbrooke, appelle une participation ultérieure du public. La perception humaine et sensible de la ville ainsi produite nous lance vers le futur et nous amène à percevoir la ville d'un oeil neuf ainsi qu'à envisager

pour sa part aura exigé une subvention de l'ordre de \$350,000 distribué à un groupe d'artistes.

Par ses préoccupations sociales et culturelles, Christo recherche une approche dialectique; il cherche à mettre continuellement en jeu les forces hostiles ou indifférentes à l'art.⁴ Il précise en ces mots sa pensée:

This is art of the twentieth century because the process of creating it brings in political and social issues of our times just as mediaeval art brought in religious themes that were important then.⁵

La force de ces projets vient de leurs difficultés; *Running Fence* aura été débattu en cour Supérieure de l'Etat trois fois, après avoir reçu l'assentiment du 'Board of Supervisors', du 'State Land Commission' et du l'U.S. Army Corps of Engineers'. Malgré tout on a craint jusqu'au

dernier instant que la section située près du littoral ne soit frappée d'une injonction. On a aussi exigé qu'une commission indépendante étudie les incidences sur l'environnement; dans son rapport, elle s'est déclarée favorable au projet sous réserve de certaines précautions, dont le contrôle de l'afflux touristique et la présence d'installations publiques.

Au cours des débats et par les médias d'information, la population a pu exprimer sa conception de l'art et de l'esthétique, tout comme elle a pu saisir le sens de l'oeuvre 'Running Fence'. Au départ, la critique populaire était virulente et Christo, appuyé par les 55 propriétaires de terrains dont il avait obtenu des ententes individuelles, aura su bien mettre en valeur l'intérêt économique, philosophique pour la région et ainsi que son concept social de l'art, puisque le 10 septembre, 1976, l'exposition s'ouvrait pour deux semaines.

C'est comme si Christo avait temporairement asservi le paysage...

des formes et des solutions nouvelles. On voit que sur ce point, Corridart, en faisant appel à des souvenirs touchants, a procédé différemment de Christo qui, par le moyen de la participation, cherche à fabriquer des souvenirs.

Afin de renforcer le caractère évident de son oeuvre, Christo est intervenu dans un environnement sain. Melvin Charney, par des moyens plus modestes, nous a servi une critique d'un environnement malsain par sa façade en contreplaqué érigée à l'angle des rues Sherbrooke et St-Urbain une oeuvre maintenant fréquemment citée.

On a vivement débattu la dimension artistique et esthétique de ces deux oeuvres, mais on n'a peut-être pas suffisamment réfléchi sur la critique et les répercussions sociales de cette image que nous renvoyait Corridart. Jean-Claude Marsan a clairement résumé le geste de l'administration Drapeau en soulignant que "la mémoire de la rue" présentait une vision renouvelée de la société et de la culture québécoise, et une conception de la ville qui constituait une négation de celle des dirigeants actuels.⁹

Nos artistes qui possèdent une puissance conceptuelle égale et dans certains cas, supérieure à celle de Christo, ont fait preuve d'un engagement total dans leur réalisation axée sur l'âme collective de la communauté; tandis que dans 'Running Fence', Christo s'attaque aux frontières de l'utopie. Je crois que ces exemples montrent aussi de façon probante que la production d'objets aux facettes réelles, permet l'émergence de valeurs empiriques plus nettes et suscite un débat à plusieurs niveaux; la situation généralement obtenue réussit à atteindre l'objectif d'un impact plus grand. Derrière toutes ces réalisations monumentales, se dresse aussi la facture à payer, et il faudrait imaginer des procédés et concepts qui sachent intégrer cet aspect sous une forme critique.

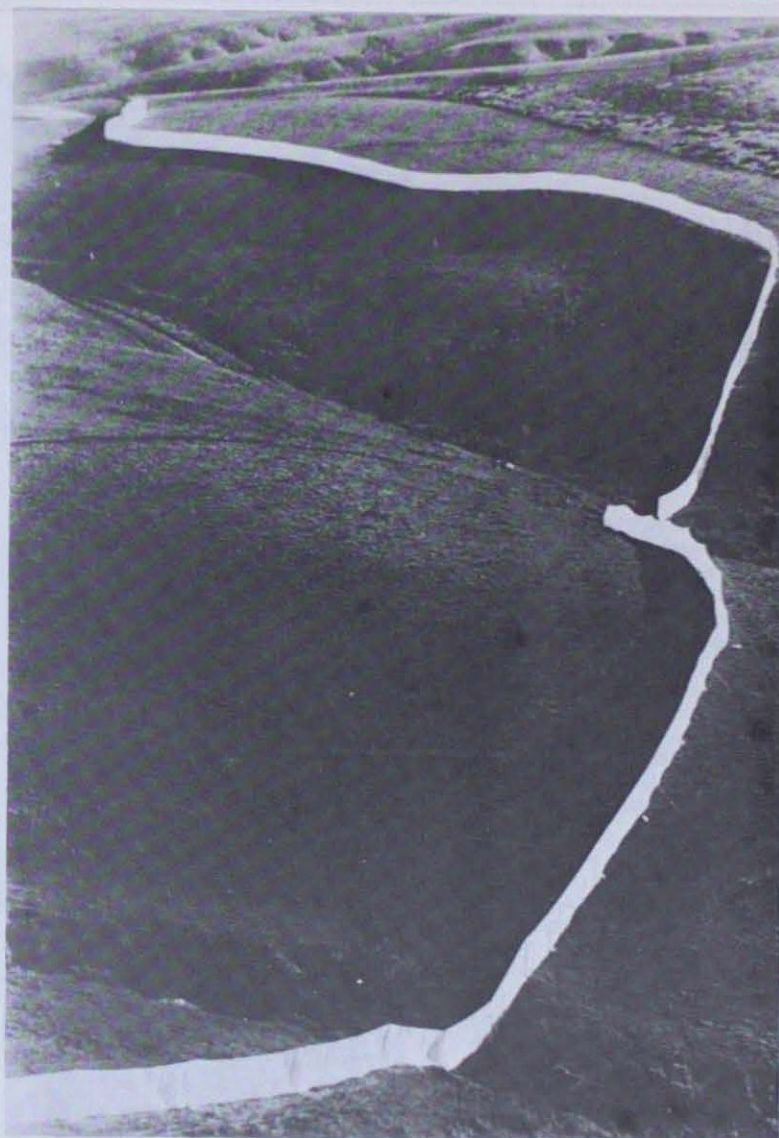


Photo: Wolfgang Volz

En conclusion, j'aimerais préciser que l'intention n'est nullement de proposer une forme d'art plus populaire, mais plutôt d'amener chacun à réfléchir sur la manière dont on pourrait tirer pleinement profit de telles expériences dans nos réalisations architecturales. Les concepts d'architecture de participation n'ont pas encore trouvé un cadre d'action défini, ni un processus efficace de réalisation. Très souvent, les solutions présentées en architecture urbaine se limite à une gamme de stéréotypes, tout comme dans le domaine de l'habitation populaire. Une plus grande réceptivité à l'environnement et un engagement plus dynamique ne saurait gêner cette recherche consciente d'un milieu de vie meilleur et plus équitable. □

Daniel Durand est un étudiant à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Montréal.

Notes

1. Werner Spies, Wolfgang Volz, The Running Fence Project - Christo, col.7-10
2. op. cit., col.3, traduction libre
3. op. cit., col.11-16
4. op. cit., col.17-18, traduction libre
5. op. cit., col.23
6. Le Devoir, "Corridart, le musée de la rue-musée...", par Angèle Dagenais, 10 juillet, 1976, p.18
7. Le Devoir, "L'affaire Corridart", lettre de Michel Lemay, 31 juillet 1976, p.4
8. op. cit., col.38, traduction libre
9. Le Devoir, "Corridart: a-t-on voulu tuer la mémoire", par Jean-Claude Marsan, 21 août 1976, p.20